

Le camouflages des aérodromes ennemis

Impressions d'un correspondant de guerre en Hollande

(Par Charles Miville-Deschênes, correspondant du C.A.R.C.)

Avec les aviateurs canadiens en Hollande, 14 (Dépêche retardée)—L'aviation allemande avait une telle peur des forces aériennes alliées qu'elle n'a rien négligé pour camoufler ses aérodromes. Les hangars étaient recouverts de toutes les toiles imaginables, de treillis variment bien faits. Malgré cela, nos aviateurs n'ont pas manqué de pilonner ces bases qui étaient des objectifs de tout premier choix.

Croyant avoir déjà vu toutes les sortes de camouflage, quelle n'a été notre surprise à notre arrivée à une base aérienne située en Hollande! Il y avait un peu partout des chevaux de bois et des vaches en papier mâché. "Ah! avons-nous pensé, si les petits Québécois étaient ici, ce qu'ils en auraient du plaisir!" Mais les Nazis ne s'amusaient pas, eux, avec ces animaux. Ils s'en servaient le jour, pour camoufler cette base de chasseurs de nuit.

Le soir venu, les bêtes (et quelles bêtes!) étaient remisées dans les hangars et, au petit jour, elles en étaient sorties pour faire place aux avions. Puis, on dispersait chevaux et vaches sur les pistes d'envol, afin de faire croire qu'il ne s'agissait que d'un pâturage. On aura tout vu dans cette guerre.

Beau temps, mauvais temps

A cette base aérienne, sise tout près de la ligne de feu, les nôtres du personnel au sol travaillent avec le dévouement et la constance qui les caractérisent. Armuriers, électriciens, commis aux salles de rapport, conducteurs de camion, estafettes, pompiers, mécaniciens, tous, veuillez nous croire, font de leur mieux pour maintenir l'allure des opérations. Et pourtant, la température n'est pas toujours idéale. Il a même plu à tel point, pendant quelques jours, que l'on nous fit la blague suivante:

— As-tu appris que nous ne porterons plus l'uniforme de combat ordinaire? nous demanda-t-on.

— Mais qu'allez-vous porter?

— Le maillot de bain.

Il va sans dire que l'on se payait notre tête, mais cela démontre combien les nôtres ont du mérite à bien accomplir leurs fonctions. Parmi les Canadiens français affectés ici, se trouvent les aviateurs-chefs J.-A. Campeau, de Fournier, Ont.; H.-L. Chauvette, 5454 av. Monkland, Montréal; J.-R. Plante, de l'île d'Orléans, Qué.; D.-A. Perron, 1146 rue Saint-Ursule, Trois-Rivières; R. Poirier, de St-Félix de Ringsy, comté de Drummond.

Il y a également le caporal C.-R. Loyer, 10727 rue Hamel, Montréal, et l'aviateur-chef J.-F.-A. Dionne, de Grand Falls, N.-B., dont les services sont fort appréciés à la salle de rapport.

Le blanchissage

Au Canada — et surtout dans les foyers où l'on compte un parent ou un ami dans le C.A.R.C. en service actif — l'on doit se demander comment s'y prennent officiers et aviateurs pour faire

blanchir leurs vêtements. Eh bien, c'est bien simple. En Normandie, il y avait des Normandes qui, moyennant des sommes fort modiques, s'acquittaient très bien de cette tâche. En Belgique, les buanderies étaient nombreuses. En Hollande, l'on a recours à des fermières.

A proximité de cette base se trouvent plusieurs petites fermes. L'une semble particulièrement hospitalier avec son typique moulin à vent qui bat des ailes et le toit de chaume posé comme une lourde calotte sur la tête d'un bambin. Nous y sommes allé avec un correspondant de langue anglaise de Toronto qui allait chercher ses nippes avant de partir en congé. La scène aurait inspiré le plus pauvre des portraitistes.

A notre entrée, la fermière s'est levée. Pendant qu'elle se dirige dans une pièce opposée, un bambin de dix ans nous offre deux chaises. Il a la figure barbouillée et porte de bruyants sabots de bois. Sa soeurette sauvageonne se renfrogne près de la porte. En murmurant des mots de flamand qui sonne à nos oreilles comme de l'allemand, la fermière remet à mon confrère le lingie ravissant de blancheur. En retour, il lui remet une tablette de chocolat et un paquet de cigarettes du Canada. Le marché rend heureux les intéressés.

"Et tout le monde s'organise ainsi", nous disent les aviateurs-chefs G.-E. Bédard, de New Liverpool, Lévis, Qué.; J.-D. Bissonnette, 114 rue Morin, Qué.; J.-R. Vaillancourt, 4542 rue St-André, Montréal; J.-A. Dufour, 329 chemin Canada, Edmunston; J.-A. Forget, 459 Lusignan, Montréal; J.-R. Blanchet, de Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska; J.-A.-H. Vallières, 3814 rue Evelyn, Verdun, Qué.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.